

# Pop louvan à la française

par Alex et Maud LAURIOT-PRÉVOST

**On assiste chez les catholiques français à une prise de conscience des fruits de la Pop-Louange sur le terrain pastoral. Cela, on le doit essentiellement à l'expérience en cours à Lyon.**

**À** L'OCCASION, du 8 décembre à Lyon, cette fête des Lumières que les chrétiens ont su se réapproprier en partie ces dernières années, 400 personnes se sont rassemblées pour fêter la première bougie de « Lyon-Centre ». À l'origine - nous en avons parlé plusieurs fois dans ces colonnes - la rencontre début 2008 entre le Père David Gréa, le jeune curé de la presqu'île entre Rhône et Saône et les membres du groupe *Glorious*, figure de proue de la pop-louange catholique française, alors en plein questionnement sur son avenir.

L'intuition? La traduction catholique des *Mega-churches* vécues par les évangéliques dans de nombreux pays, et dont *Hillsong* en Australie est sans doute la plus connue.

Le projet? Accompagner un public jeune - lycéen, étudiants, jeunes pros' - vers une découverte du Christ.

La concrétisation? Réunir chaque semaine depuis décembre 2008 (jeudi soir, 20 h à 21 h 30, 27 rue de Condé, 69002 Lyon) des centaines de jeunes autour du triptyque : louange, prédication, temps d'échange ou démarche symbolique. L'adoration se trouve dans l'église qui jouxte la chapelle et où des prêtres sont disponibles pour confesser ou parler. Côté qualité et moyens : une chapelle équipée en salle de concert, et chaque semaine la mobilisation de 5 musiciens professionnels, un *staff* d'une quarantaine de jeunes au service et à l'animation, des prêtres à disposition pour les confessions, une organisation millimétrée...

**Comment une telle dynamique a-t-elle pu monter en puissance aussi rapidement ?**

Les critiques n'ont pas manqué : « ce n'est pas incarné, c'est une bulle, un feu de paille, ça ne va pas durer », « les gens vont se lasser, à part une poignée de collégiens excités ou de chachas perturbés », « la rupture est trop forte, cela va diviser la paroisse », « c'est du néo-fondamentalisme catholique ». Mais les faits sont là : plus de 40 soirées, un public, régulier depuis un an, de 300 à 400 personnes constitué majoritairement de 18-25 ans qui viennent pour beaucoup plusieurs fois dans l'année ; si on relève un bon noyau de 50-100 jeunes assidus chaque semaine, ce sont aussi, 10, 20 ou 30 nouveaux qui découvrent Lyon-Centre chaque jeudi soir, qu'ils soient du quartier, du diocèse ou de la région : beaucoup d'individuels viennent constater par eux-mêmes ce dont la presse s'est fait l'écho ou sur les recommandations de prêtres, d'amis ou de la famille ; des parents ou grand-parent, des collégiens sont également présents chaque semaine, tandis que des soirées 'spécial famille' et enfants rencontrent un succès croissant chaque veille de vacances (mais le vendredi cette fois-ci !).

On ne compte plus également les participants en provenance de diocèses, paroisses, mouvements de toute la France. Plusieurs s'interrogent sur la possibilité d'implanter un tel projet paroissial et missionnaire dans leur propre ville : Albi-Centre ouvre début 2010, Paris, Strasbourg, Genève, Barcelone... s'interrogent. En 1 an, 15000 personnes ont ainsi été accueillies grâce à un vivier de plus 100 bénévoles et des relais efficaces avec la pastorale des jeunes du diocèse, des mouvements et certaines aumôneries... le tout avec un budget de fonctionnement équilibré malgré des coûts importants (dont les cachets à 5 artistes lors de chaque veillée !), grâce à la libre contribution des participants aux soirées et aux dons.

Mais alors, comment une telle dynamique a-t-elle pu monter en puissance aussi rapidement ? Pour le Père Gréa, « depuis le début, Lyon-Centre est conçu comme un outil d'évangélisation, certes au service de la paroisse de la presqu'île, mais aussi

# ge



du diocèse dans toute sa diversité ». Lyon-Centre apparaît donc comme un nouveau portail ecclésial pour de nombreux jeunes qui se sentaient jusqu'à mal à l'aise avec la foi, Dieu ou l'Église, ou qui avaient simplement besoin constate Jam' (leader de Glorious) de « goûter personnellement l'amour de Dieu et de se faire cramer par le feu de l'Esprit, au travers d'une forme nouvelle qui est forte et vraie, et surtout qui propose explicitement l'Évangile ! ». Bref, le projet marche parce qu'il répond à un besoin. Et le père Gréa de résumer : « aux côtés de bien d'autres initiatives, Lyon-Centre a l'ambition de conduire à un réveil intérieur par l'Esprit-Saint et à une rencontre du Christ vécue en Église ! »

Un point sensible (et sur lequel l'archevêque de Lyon est sûrement très vigilant...): l'impact de Lyon-Centre sur la vie du diocèse ! Parmi les mouvements, les aumôneries, les paroisses voisines et même les communautés nouvelles très actives sur Lyon, il y avait certaines craintes de voir Lyon-Centre plus ou moins 'siphonner' les ouailles. « C'est le contraire qui s'est passé, affirme le Père Gréa : plusieurs confrères m'ont témoigné d'un regain d'intérêt et de motivation de certains jeunes pour la foi et la prière. Dans notre paroisse : la messe du dimanche soir a vu son assemblée tripler au fil de l'année dernière et nous voyons depuis cette rentrée une croissance prometteuse de la participation à la messe du dimanche matin... sans vider les paroisses alentours ! », preuve que Lyon-Centre a vraiment entrepris dès ses débuts un travail pastoral sérieux : il conduit peu à peu vers un enracinement spirituel et ecclésial, vers la vie sacramentelle, l'engagement, l'approfondissement de la foi...

## *Lyon-Centre n'est pas devenu la panacée pastorale du diocèse*

Lyon-Centre n'est pas pourtant devenu la panacée pastorale du diocèse de Lyon ! L'équipe aux commandes est bien consciente de tout le travail qu'il reste à accomplir et des nombreux défis à relever : pérenniser et développer le concept, renouveler et former les bénévoles, former de nouveaux musiciens et 'conducteurs' de louange (avec la création de la Lyon-Centr'Academy), trouver et inviter des prédicateurs adaptés pour des soirées exceptionnelles, diversifier et rendre plus régulier des rencontres avec des publics différents (enfants, couples, collégiens, familles, pères, mères...?), développer la mise à disposition de Lyon-Centre comme outil d'évangélisation au service des mouvements ou aumôneries, bien clarifier la distinction (très bien entamée) entre Lyon-Centre et Glorious, assister des porteurs de projets similaires dans d'autres diocèses, anticiper sans précipiter la question du lieu d'accueil (qui tôt ou tard va devenir trop petit)...

Lyon-Centre ? Un chantier qui n'a pas fini de nous surprendre, un incubateur missionnaire paroissial pour l'Église de France : « La clé de la mission, c'est répondre à l'appel de l'Esprit-Saint et le vivre en Église. Tout le reste en découle, car cette soif de Dieu présente chez tant de gens nous a beaucoup frappés cette année : ils sont naturellement en attente, les paroissiens de s'engager fortement dans un projet qui a du sens et porte du fruit, les non-croyants ou non-pratiquants de rencontrer le Dieu de vie. En fait, il faut simplement peut-être avoir l'envie et le culot de se dire ensemble, prêtres et laïcs, qu'on est prêt à allumer la mèche : l'Esprit-Saint s'occupe du reste et vient mettre le feu ! » ■

Entretien avec Pierre Benoît

# Discernement

propos recueillis par Alex et Maud LAURIOT-PRÉVOST

**Pierre Benoît est diacre, agrégé de l'Université, docteur en philosophie, père d'une famille nombreuse... Il a dirigé l'Institut des Sciences de la Famille à l'Université catholique de Lyon et a coordonné un document de la Conférence des évêques de France intitulé : « *Simples questions sur la vie et la famille* » (paru aux éditions Satisfecit à Lyon). Le voici maintenant chargé d'une mission de réflexion sur la pop-louange...**

■ **Pierre Benoît vous êtes le coordinateur du rapport de la Conférence des évêques sur l'articulation de la musique contemporaine avec la pastorale des jeunes. Ce rapport paraît ce mois-ci et sera complété par un livre aux éditions des Béatitudes. Pourquoi l'épiscopat a-t-il engagé une réflexion approfondie sur ces questions ?**

Par souci des jeunes. Cette réflexion est de l'initiative du Conseil pour la pastorale des jeunes et des enfants de la Conférence des Évêques de France, conduit par Mgr Rivière, évêque d'Autun. En interrogeant les jeunes sur ce qui leur importait pour vivre plus intensément et prier durant la liturgie, il est apparu que la qualité musicale venait en tête des indications. Évidemment, la musique n'est pas pour eux « la » source de la vie chrétienne, mais elle semble favoriser leur engagement dans la prière. Cette indication a conduit ce Conseil à un discernement sur les pratiques musicales chrétiennes contemporaines. Qu'est-ce qui est valable et pourquoi ?

■ **Cet intérêt est nouveau pour nos évêques ?**

Les évêques se soucient depuis quelques siècles de l'accompagnement des jeunes et de l'expression musicale chrétienne ! La pop-louange prend cependant place dans une expérience culturelle à laquelle beaucoup de pasteurs sont étrangers ; il y a de plus un contentieux qui dure entre l'Église et le

rock, dont la dénonciation des musiques sataniques est la part émergée. La question se pose légitimement de la profondeur spirituelle des expériences émotionnelles liées à la pop-louange : y a-t-il là une manipulation, une expérience d'exaltation superficielle éloignée du sérieux d'une foi responsable, ou encore seulement une tentative ponctuelle, démagogique et sans lendemain pastoral pour rejoindre les jeunes ?

■ **Quelle est la conclusion de vos travaux ?**

L'évangélisation n'est jamais le fait d'une musique ou d'un média en tant que tel, mais de l'annonce de la Parole de Dieu et du Salut en Jésus-Christ, de la célébration liturgique authentique et du témoignage évangélique par la charité. Croire au pouvoir missionnaire de la musique conduit à la déception ; cela est aussi vrai de la musique grégorienne ou des cantates de Bach. L'amateur de telles musiques ne devient pas chrétien parce qu'il les écoute. C'est par la foi et la conversion personnelle des artistes, par la qualité artistique des textes et des musiques, par un souci de communion ecclésiale que ces musiques et ces groupes porteront des fruits missionnaires.



Pierre Benoît.

**L'exultation dans la louange est une expérience forte d'abandon à Dieu**

■ **Que peut-on attendre spécifiquement de la pop-louange pour l'évangélisation ?**

Les musiques actuelles conduisent à des comportements dansants et émotionnels : elles aident à faire l'expérience que Dieu est source de vie dans notre corps et notre subjectivité émotionnelle ; elles participent pour leur part à faire l'expérience de sa paternité, de son amour et de la vie de l'Esprit Saint. L'exultation dans la louange est une expérience forte d'abandon à Dieu, et témoigne d'une puissance de vie touchant le cœur et le corps : en cela, il touche particulièrement la jeunesse dont la conscience de soi est certes plus émotionnelle que rationnelle.

Les détracteurs de ces musiques partent du principe que l'émotion est d'emblée irrationnelle



© LOUIS HÉTROUY

© PASCAL FAGNIEZ

et donc suspecte. Mais dans un milieu équilibré, comme l'est généralement celui de l'Église, l'émotion peut être porteuse d'un sens profond et vrai lorsque la Parole de Dieu l'éclaire et l'oriente, lorsque l'accompagnement pastoral conduit à dépasser cette seule émotion pour faire grandir et enraciner la foi, la prière et la conversion de vie.

■ Vos travaux mettent en évidence une réalité plus vaste et diversifiée que la seule pop-louange ?

En effet, nous avons préféré utiliser l'expression « musiques actuelles chrétiennes », plus ouvert et objectif que « pop louange ». Nous avons discerné quatre usages pastoraux des musiques actuelles chrétiennes : premièrement celle de spectacle devant des publics divers, comme le font Aquero ou Théos ou Delphine ou Grégory Turpin, et bien d'autres ; il s'agit d'un témoignage de chrétiens par la musique, comme d'autres le font par la peinture ou l'écriture. Le festival de Pâques à Chartres, organisé par Jean-Baptiste Fourtané, est un moment très intéressant à cet égard. D'autres organisent des concerts de louange, comme Glorious, Exo ou Hillsong, invitant des assemblées à partager l'expérience de la louange et de la prière ; la pastorale est là confiée aux membres du groupe. Troisièmement, on use des musiques actuelles dans des paraliturgies, comme par exemple devant le pape durant les JMJ ou aux rassemblements du MEJ. Les musiciens sont alors soumis aux attentes des pasteurs. Quatrièmement, on utilise les musiques actuelles dans la liturgie elle-même, comme Push ou Laurent Gribovsky au Frat de Lourdes.



© PASCAL FAGNIEZ

**Chaque cas doit être discerné avec des éléments spécifiques**

■ La responsabilité pastorale de l'Église ne peut être la même dans chacune de ces situations...

Effectivement. Chaque cas doit être discerné avec des éléments spécifiques : l'obéissance aux normes liturgiques appartient par exemple à la liturgie mais non au concert de louange ; le degré de fidélité dogmatique ne peut être exigé de la même

manière dans une paraliturgie ou un concert-spectacle ; la question du niveau sonore n'est pas la même dans tous les contextes. En revanche, nous avons souligné que, dans tous les cas, le témoignage chrétien réclame que les paroles puissent être audibles.

■ Que proposez-vous concrètement à l'épiscopat et aux artistes concernés ?

Il y a une double priorité des rédacteurs de ce document : inviter la hiérarchie pastorale à accueillir favorablement les musiques actuelles chrétiennes, et encourager les groupes concernés dans leur démarche chrétienne et artistique. Nous insistons sur ce que ces musiques peuvent apporter dans l'expérience ecclésiale et spirituelle pour tous les chrétiens.

Plus concrètement, il est proposé que l'Église en France accompagne les artistes de ces groupes aux plans professionnel et pastoral avec des propositions de formations musicales, liturgiques... mais aussi celles de multiplier les scènes, voire de proposer un label et d'ouvrir une agence artistique chargée d'un réseau. L'idée est que cet accompagnement se structure au niveau des provinces ecclésiastiques car l'expérience et les avancées sur ces questions sont hétérogènes en France ; certaines de ces propositions sont d'ailleurs déjà mises en œuvre dans plusieurs diocèses, signe d'un intérêt concret des communautés catholiques à l'égard de ce phénomène.

Ce don particulier de la musique est puissance de vie, et Dieu fait aujourd'hui ce don à son Église. « Jeunes et vieux se réjouiront ensemble » dit le prophète Jérémie : qui que nous soyons, n'hésitons pas à accueillir ce don comme tel et avec action de grâce. ■

[www.Glorious.fr](http://www.Glorious.fr)

Un reportage Révélateur TV sur Glorious et Lyon-Centre est actuellement visible sur le site internet de France Catholique.



© LOUIS HÉTROUY

# Les racines apostoliques de la Pop Louange

**C**ONTRAIREMENT à certaines idées reçues, la Pop-louange n'est pas une concession démagogique aux modes pour racoler à peu de frais une jeunesse très majoritairement éloignée de l'Église et de la foi. Certes, la Pop-Louange utilise un langage musical contemporain devenu universel, elle s'exprime dans nombre d'espaces publics, souvent plus neutres que les églises, nouvelles 'Agora' du monde moderne - salles de spectacles, places, chapiteaux, festivals, Internet - mais elle ambitionne avant tout d'actualiser, au travers des codes musicaux actuels, l'expérience même des premiers apôtres: "Je te chanterai au milieu de la grande assemblée" (He 2, 12), "Je te louerai parmi les nations, je chanterai à la gloire de ton Nom (...). Nations, exultez avec son peuple." (Rm 15, 9-10), "Chaque jour, d'un seul cœur (...) avec allégresse et simplicité, ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés" (Ac 2, 46-47).

Ainsi, chez les artistes évangéliques ou catholiques qui y sont engagés, la Pop-louange authentique se caractérise par une profonde démarche personnelle de foi, ancrée dans la Parole de Dieu, la vie spirituelle et leur communauté ecclésiale<sup>(1)</sup>; cette foi s'exprime dans l'exercice même de la musique qui se veut 'inspirée', que ce soit dans la composition des chansons (paroles et mélodie), ou en studio, sur scène et en assemblée. Même si les artistes s'expriment chacun avec leur caractère et leur charisme propre, ils sont pour la plupart habités par le zèle missionnaire et le désir d'accompagner leur 'public' vers la rencontre personnelle du Christ, vers l'expérience intime et personnelle de la présence du Saint-Esprit et l'accueil de la Parole de Dieu. Quiconque regarde sur YouTube ou DVD les vidéos des concerts de Delirious ou Hillsong, d'Exo ou Glorious, sera rapidement convaincu que la Pop-louange conduit bel et bien à la prière, à l'écoute de la Parole et à l'amour de Dieu.

Certains observateurs n'y voient pourtant que des excitations émotives superficielles, voire des hystéries collectives: même si la Pop-louange est assez soft et bon enfant, on y retrouverait les travers des mega-concerts des rock-stars ou des immenses boîtes de nuit des DJ à la mode. L'argument n'est pas sans fondement lorsque certains groupes chrétiens se concentrent surtout sur le show musical et la fête, et ne conduisent pas effectivement à l'intériorité, à l'intimité avec Dieu et à des démarches de conversion ou de retour au Christ.

C'est pourquoi il est nécessaire - quitte à surprendre sans doute certains - de bien saisir que la 'vraie' Pop-Louange n'est au final qu'une forme d'actualisation contemporaine de l'expérience spirituelle et missionnaire de la Pentecôte: même si elle prend des accents de guitares électriques et de synthétiseurs, rythmés par la basse et la batterie, une

louange publique à Dieu dans une foi assumée et confessée, rejoint effectivement l'expérience des apôtres à leur sortie du Cénacle après l'effusion de l'Esprit-Saint: ils chantent et "publient les merveilles de Dieu" que chacun entend "dans sa propre langue" rapporte Ac 2, 10. Quelle que soit son origine, chacun 'comprend' les disciples car cette louange touche profondément le cœur de ces pèlerins de toutes nations présents à Jérusalem. Elle prépare ainsi la prédication de Pierre sur la Révélation et le Salut donné par le Christ, ce qui conduit un grand nombre à être "stupéfaits" et à en avoir "le cœur transpercé". Comme l'Église en fait l'expérience mystérieuse et constante depuis 2000 ans, la louange inspirée est une porte universelle: elle ouvre le cœur de l'homme à la présence divine et porte à l'écoute attentive de sa Parole qui "pénètre jusqu'à la pointe de l'âme et de l'esprit" (He 4, 12). Introduire les hommes dans une telle louange est donc une expérience primordiale où se 'réveille' la soif spirituelle qui habite l'âme de chacun, soif trop souvent enfouie et cachée. Le cœur s'ouvre et le processus évangéliste s'amorce par étapes.

Ne craignons pas que cette ouverture par la louange soit un feu de paille: après la prédication de Pierre, ceux qui eurent "le cœur transpercé" s'adressèrent aux apôtres pour les interpeller: "que devons nous faire?" Un cœur ouvert à Dieu amorce plus facilement un questionnement personnel et peut alors entamer une découverte de la vie chrétienne conformément, là encore, à l'expérience apostolique rapportée dans les Actes des Apôtres: c'est l'étape de l'initiation et de la croissance

au travers de la catéchèse ancrée dans la Parole de Dieu, l'apprentissage de la vie chrétienne, la vie sacramentelle, l'intégration à la communauté ecclésiale (cf. Ac 2, 46-47). Non sans un certain étonnement, les responsables de Lyon-Centre confirment clairement ce processus dès leur 1ère année; de nombreux jeunes catholiques, aujourd'hui engagés dans l'Église et dans l'évangélisation, ont été eux-mêmes saisis par Dieu grâce à ce type d'événements musicaux et peuvent l'attester.

La Pop-Louange n'est donc pas une concession facile faite à la modernité, mais un levier majeur pour la mission: les jeunes catholiques et les pasteurs impliqués aujourd'hui dans la 'nouvelle évangélisation' si chère à Jean-Paul II et Benoît XVI ne s'y sont pas trompés en s'y investissant avec enthousiasme et énergie.

Alex et Maud LAURIOT PREVOST

(1) Cette exigence personnelle et spirituelle n'était d'ailleurs pas le cas de nombre de groupes de rock 'chrétien' des années 70: ils ont porté bien peu de fruits apostoliques, se sont rapidement lassés ou ont dévié vers une musique profane

Entretien avec Marie Le Fichant

# Salvation

propos recueillis par Alex et Maud LAURIOT-PRÉVOST

■ **Vous êtes la chanteuse du groupe « Salvation », quel est votre parcours musical et chrétien ?**

J'ai eu la chance d'avoir une famille qui m'a fait connaître l'amour du Christ. Ma foi s'est ensuite consolidée à mesure de ma vie de prière et de mes engagements dans l'Église. Ce sont ces engagements (animations de messe, groupes de prières...) qui m'ont conduit à découvrir la beauté de la louange et à développer mes talents dans la musique. Il en est plus ou moins de même pour les autres membres du groupe. Matthias et Thomas ont fait partie d'autres groupes tandis que Laëtitia (la bassiste du groupe) et moi-même en sommes avec *Salvation* à notre première expérience.

■ **En créant à la rentrée 2009 Salvation, quels étaient vos objectifs ?**

Nos objectifs sont simples : il nous faut d'abord apprendre à jouer ensemble, c'est tout un travail à la fois technique et créatif pour que la musique produite soit de qualité. En ce qui concerne nos objectifs chrétiens, notre désir est que notre musique soit au service de la prière. C'est le cœur de notre démarche.

■ **Créer aujourd'hui un groupe de Pop Louange, c'est vouloir faire de la musique chrétienne ou vouloir évangéliser par la musique ?**

La musique, comme l'art, appelle le beau. Elle peut donc être l'instrument qui ouvre les cœurs et permet une rencontre avec Dieu. Une musique n'est pas chrétienne par sa mélodie ou par les notes qui la compose mais par les paroles qu'elle porte. L'artiste chrétien qui parle de sa foi, plus ou moins explicitement, participe à l'évangélisation.

■ **Se produire devant une foule imposante à l'occasion du 8 décembre - cela doit être un sacré challenge pour un tout jeune groupe...**

Ce premier concert à Fourvière a été une forte expérience musicale et spirituelle. En effet, nous

avons appris 3 semaines auparavant que nous pouvions avoir accès à cette scène. Il a donc fallu « monter » ce concert rapidement et efficacement, choisir des chants (en piochant dans nos compositions mais aussi dans le répertoire de groupes chrétiens comme Hillsong, Glorious ou Ararat) et surtout travailler une orchestration, et beaucoup répéter en peu de temps.

Au niveau spirituel, cela a nécessité une bonne dose d'abandon !



■ **Personnellement, les frères Pouzin vous ont invitée à chanter à Lyon-Centre depuis octobre : que retirez-vous de cette expérience ?**

Cette expérience s'avère très belle ! J'ai pu entrevoir la façon dont fonctionnait un groupe professionnel, mais aussi toucher un peu à la scène dans un cadre particulier de « concerts de louange ». Participer au projet Lyon-Centre, qui est un véritable lieu d'évangélisation me fait aussi grandir dans ma foi.

■ **Comment voyez-vous la collaboration de votre groupe avec l'Église ?**

Le groupe n'est pas rattaché à une paroisse ou à un mouvement en particulier. Cependant, nous pensons que notre musique ne pourra porter beaucoup de fruits que si elle se met au service de l'Église, et surtout au service d'une dynamique pastorale.

■ **Quelles sont vos priorités pour 2010 ?**

Nos différentes études ou vies professionnelles font que pour l'instant nous ne pouvons envisager que des projets à court terme pour le groupe. Nous ne savons pas vraiment comment il est appelé à évoluer au-delà. Nous continuerons donc à travailler ensemble, et à faire autant que possible des concerts ou animations de veillées ou de rassemblements jusqu'à cet été-là où on nous invite à intervenir. Après, à la grâce de Dieu !

*Que notre  
musique soit  
au service  
de la prière*

salvatiogroupe@  
gmail.com

[http://www.myspace.com/  
salvatiogroupe](http://www.myspace.com/salvatiogroupe)

## Entretien avec Jean-Paul Prat : Aquero

## Les « blues brot

## ■ Jean-Paul Prat, pouvez-vous présenter votre groupe, Aquero ?

Bientôt 10 ans d'existence. Une musique toujours en évolution, cherchant non ce que l'homme veut mais ce dont il a besoin. Un style ouvert et décontracté désireux de ne pas se laisser enfermer dans la monotonie. Des concerts dans des dizaines de lieux très différents les uns des autres.

## ■ Quels sont les principaux projets d'Aquero ?

Un projet de taille : célébrer les dix ans, et continuer à « présenter le droit » de toutes les manières possibles. Plus que jamais, notre sort est entre les mains du Seigneur !

## ■ Aquero se reconnaît-il dans la terminologie générique de Pop-Louange ? Peut-on parler de ministère et d'apostolat à propos du groupe ?

Il est évident qu'Aquero est une mission, un ministère de vérité, d'authenticité et de joie. C'est pour cela qu'il se joue des modes. Le terme 'Pop-Louange' n'est pas adapté à notre groupe. Notre style est plus vaste et intègre une grande palette de couleurs musicales. Notre démarche vise le public le plus large possible en donnant des concerts mais non des concerts de louange.

## ■ Êtes-vous plutôt des artistes qui témoignent de leur foi, ou des évangélistes qui ont choisi la musique pour évangéliser ?

Nous sommes d'abord des artistes qui désirent, en faisant du bien par leur art, montrer la Source de toute créativité et de tout bien véritable. La musique n'est pas seulement un véhicule dont on se sert pour arriver à ses fins, fussent-elles missionnaires !

## ■ L'amorce d'une prise de conscience par l'épiscopat de l'intérêt pastoral des musiques chrétiennes actuelles est récente : pourquoi selon vous ?

Certainement à cause de la conjonction entre le manque de connaissance de l'épiscopat dans le domaine de ces musiques et de la qualité artistique encore insuffisante de la plupart des groupes.

## ■ Quel rôle les diocèses peuvent-ils jouer pour à la fois accompagner le développement de la musique chrétienne et mieux l'articuler avec la pastorale des jeunes ?

Ce n'est pas le développement de la Pop-Louange qu'il faut encourager, mais le développement d'une musique actuelle de qualité. Il ne s'agit pas pour l'Église de se mettre à la mode, mais d'être capable d'anticiper en donnant de la fraîcheur et non en copiant les produits surgelés vendus par le « monde ». Les diocèses peuvent aider d'abord en s'ouvrant, en découvrant que les musiques issues de la culture « rock » peuvent être de qualité. Ensuite en favorisant les occasions de concerts, concerts de louanges, para-liturgies...

## ■ Certains parlent de créer sous la houlette de l'Église une « Catholic Worship Academy » pour créer une pépinière de jeunes talents, pour nourrir la diversité et développer de tels groupes : est-ce opportun ? De même, les lieux de productions, de festivals (comme celui de Chartres ou Hollywin's) doivent-ils se développer ?

C'est une bonne idée, mais il est bon de répondre avant à de nombreuses questions : qu'enseignerait-on dans une telle académie ? Qui seraient les professeurs ? Quel genre de groupes voudrait-on y développer ? Sur quelle base de réflexion ? La bonne volonté ne suffit pas. Les festivals dont vous parlez sont partis également d'une très bonne intention. Pour développer les musiques chrétiennes actuelles, il faudrait un vrai travail de fond, une recherche active de ce qu'en pense le Saint Esprit, une véritable remise en question, et coopérer avec des gens compétents dans les domaines de l'art, du spectacle...

*Il ne s'agit pas pour l'Église de se mettre à la mode, mais d'être capable d'anticiper*

# thers de Dieu »

- Les groupes de musique chrétienne travaillent-ils suffisamment à leur coordination ? Concrètement, que proposeriez vous ?

Je proposerais d'abord une véritable vie intérieure qui conduise à un chemin de conversion jusqu'au vrai détachement. Ceci afin d'entrer dans l'humilité nécessaire à une

propos recueillis par Alex et Maud LAURIOT-PRÉVOST

dans un langage tout à fait recevable par les non-croyants ; celle de Glorious est sans doute davantage le concert de louange et, en ce sens, s'adressera plutôt à des chrétiens ; Push est peut-être plus à sa place dans la para-liturgie, etc. Bien sûr que tous peuvent être plus ou moins polyvalents, mais la clarification humble de chaque spécificité pourrait grandement améliorer la collaboration avec les instances diocésaines lorsqu'elles doivent faire un choix. Prions donc pour tout cela.

- En tant que doyen des groupes catholiques de musique actuelle en France, quels sont selon vous ses grands défis ?

La faim justifie les 'doyens' (!) Le plus grand défi est de mourir pour que naisse quelque chose de plus grand qui n'enferme pas de nouveau la jeunesse dans un style, une mode : actuellement, dans le domaine des musiques actuelles, on essaie trop souvent de

singer ce que le monde a imposé et de réaliser une version christianisée de la musique mondaine. Et cela parce qu'on veut plaire, que « ça marche ».

L'enjeu demain n'est pas de rassembler les jeunes sous une bannière, cela les ennemis de la Foi ont toujours su le faire mieux que nous. Il s'agit plutôt de conduire les jeunes à devenir d'authentiques êtres humains. Nous ne pouvons donc pas faire l'économie d'une vraie démarche artistique. L'art libère et construit. Et les artistes, qui ont la chance d'être chrétiens, devraient se retrouver à la pointe de la créativité. ■

« La faim justifie les doyens »

[www.aquero.net](http://www.aquero.net)  
06 10 32 29 21

La bande Annonce du DVD Aquero « Entre trop tard et jamais » est visible sur le site de France Catholique.

réelle mise en commun. Aujourd'hui, la plupart des groupes musicaux catholiques sont trop préoccupés d'eux-mêmes. Cela peut se comprendre dans une certaine mesure, simplement à cause de la difficulté d'exister, d'être reconnus ; mais il y a aussi l'éternel orgueil et son acolyte - la peur - qui empêchent une authentique communication.

Il serait donc bon que les groupes musicaux sachent se retrouver pour pousser plus loin la recherche ensemble et s'entraident pour se situer chacun à sa place. Chacun est unique mais aucun n'est « tout » : la vocation d'Aquero est de donner des concerts dans lesquels la foi est clairement annoncée mais



Rencontre avec Steven Riche

# Steven Riche

par Étienne LORAILLÈRE

**Lors d'un concert de Steven Riche, il y a toujours un crucifix en fond de scène. « Il donne d'ailleurs souvent l'impression de Lui parler », observe le Père Matthieu de Raymond qui vient d'organiser un concert de l'artiste mi-décembre dans sa paroisse du Chesnay (Yvelines).**

« **L** N'Y A PAS que la liturgie ou nos prières apprises qui résonnent dans les cœurs. La musique qui rejoint les jeunes dans leur culture et dans leurs rythmes est un puissant vec-

teur de la Parole que nous n'utilisons pas assez, j'en suis convaincu. » souligne le prêtre accompagnateur de la catéchèse de son diocèse. Ce dernier apporte son plein soutien à la démarche du chanteur, rencontré lors d'une tournée précédente : « Il faut faire feu de tout bois dans une culture qui part à la dérive, et qui n'a même plus les mots pour dire Dieu ! Pensons à ceux qui surfent sur internet ou qui peuvent trouver une musique sympathique et aller plus loin vers son sens ».

C'est précisément pour dévoiler la source de son bonheur que Steven Riche s'est lancé dans la pop louange. Aujourd'hui le chanteur autodidacte veut toucher les jeunes et leurs familles à travers les rythmes, les sons électro et les paroles. Son objectif est clairement affiché : Faire découvrir Dieu et partager sa musique. Pourtant, au début de cette aventure, lui-même avait des doutes.

C'était en 2006 alors qu'il reçoit une commande pour le Festival de Pâques, événement majeur de la scène chrétienne au pied de la Cathédrale de Chartres. « J'avais peur d'être ringard, confie le parolier. Écrire à propos de la foi n'a pas été simple mais je me suis

remémoré l'appel de Jean-Paul II, N'ayez pas peur. Cela m'a donné du courage. » Et comme Steven Riche n'a pas vraiment trouvé d'interprète à ses chansons, il s'est lancé lui-même dans l'aventure, avec son timbre à la Daho !

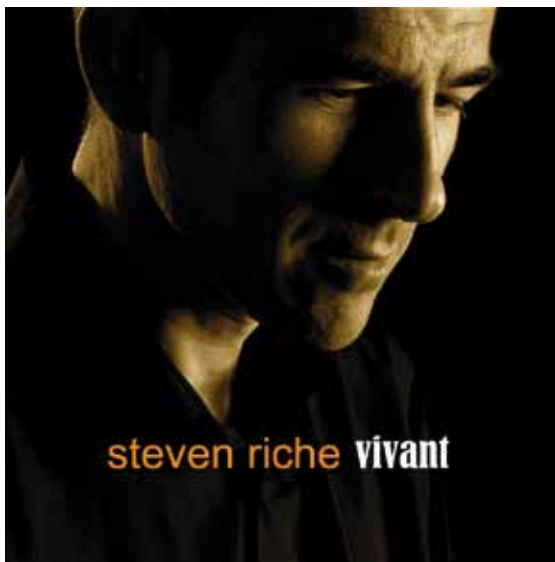
Certes, en classe de 6<sup>e</sup>, il montait déjà son premier groupe pop mais Steven Riche avait choisi jusque-là d'écrire et composer pour les autres. Il explore donc un nouveau style avec un premier album chrétien en 2006 : Plus peur de tomber. On retrouve dans sa musique les accents pop des années 80 et une rythmique enrichie par ses dix années passées en Afrique.

Progressivement, le défi s'enracine dans la vie de ce père de famille de 5 enfants âgés de 11 à 1 an. Chanter pour évangéliser se transforme en une aventure. L'homme ne dépar-

tit pas de son apparence sage, les cheveux légèrement poivre et sel. Mais le vent de l'Esprit a réveillé un brasier intérieur. Dans les environs de Nantes, au fond de son jardin, il s'enferme quasiment tous les soirs dans son petit studio. De 22 heures jusque tard dans la nuit, il compose. « On ne sait jamais quand l'inspiration s'arrête » avoue-t-il... Son épouse soutient malgré tout le projet. Le couple s'est entendu pour se limiter à un concert par mois afin de préserver le rythme de la vie familiale. S'il continue sa profession de commercial dans l'audiovisuel pour subvenir aux besoins de sa

famille, Steven Riche l'admet avec une étincelle dans le regard : « Chanter est devenu pour moi une mission et une passion ».

« La première personne à être évangélisée, ce fut moi, s'enthousiasme-t-il. Ma relation avec le Christ est devenu plus intime ». Sa tête est continuellement pleine de musiques et de paroles liées à sa vie spirituelle. « Dans la vie, aujourd'hui, on fonce, on doit être partout à la fois, être performant. Mais pour découvrir le Christ, il faut s'extraire un instant du



**« Chanter est devenu pour moi une mission et une passion »**

© FESTIVAL OPEN SPIRIT



© FESTIVAL DE PÂQUES / OLIVIER LÉONETTI



© ÉRIC LAMBERT



monde » ajoute-t-il. Toujours avec un dictaphone à portée de main, il attrape au vol ses idées.

L'évolution intérieure de l'artiste se perçoit entre les deux albums. « Il y a plus de maturité spirituelle dans *Vivant*. C'est plus personnel. » juge lui-même le chanteur. Dans son dernier album engagé, on retiendra son attachement à la vie et à Dieu. « Ne soyons pas frileux, avançons en proclamant haut et fort que nous sommes chrétiens » insiste le chanteur dans *Chrétien*.

L'actualité est également source d'inspiration. Steven rend hommage d'une manière poignante à Jeanne Marie Kegel, cette petite fille violée et assassinée en 2004. « J'ai regardé le témoignage de ses parents sur KTO. L'idée de la chanson *Jeanne Marie K* s'est très vite imposée à moi, pour rendre hommage à sa pureté! ». Porteur de foi, cet album est aussi une invitation à la méditation et la prière, avec notamment cet hommage aux anges gardiens que Steven affectionne.

Son premier album avait été distribué par une maison de production protestante. Mais une divergence à propos des paroles l'a poussé à gagner davantage d'indépendance. Steven

\* Premier album  
*Plus peur de tomber*,

Deuxième album  
*Vivant*

disponibles dans toutes les  
librairies religieuses et sur  
internet ([www.amazon.fr](http://www.amazon.fr))

\* Pour organiser un  
concert avec Steven  
Riche : Bethel production,  
02 51 12 31 48 – [bethel.  
production@wanadoo.fr](mailto:bethel.production@wanadoo.fr)

Prochains concerts en  
2010 : Saint Lô, Metz et  
Strasbourg, Paris, Paray-  
le-Monial... à suivre sur  
[www.steven.riche.com](http://www.steven.riche.com)

Riche a monté Bethel, sa propre maison de production et de diffusion. Son dernier disque est disponible dans toutes les librairies religieuses et sur internet, grâce à un partenariat avec les éditions des Béatitudes qui qualifient l'album de « priant, exaltant, porteur de foi et d'Espérance ». Et il faut constater que Steven Riche a son public, peut-être plus jeune qu'il ne l'espérait, mais très enthousiaste!

Au-delà de la notoriété de groupes comme Glorious, il faut « aider d'autres jeunes talents à percer, ne pas les étouffer », encourage le chanteur. Fort de sa propre expérience, confronté aux difficultés de distribution, Steven veut avec Bethel produire et diffuser d'autres artistes chrétiens avec l'argent des ventes de ses propres disques.

« L'Église a conscience qu'il y a une demande d'un jeune public d'entendre parler du Christ sur un rythme différent », souligne-t-il. Lui-même se rappelle ses difficultés à vivre sa foi durant son adolescence. Steven a déployé son site internet [www.stevenriche.com](http://www.stevenriche.com) ainsi qu'un fan club sur My Space et Facebook, forts de plusieurs centaines de fans et qui s'activent particulièrement au moment de certains concerts. ■